

LA MUSIQUE FRANÇAISE

Ainsi que nous le faisions prévoir dans notre dernier numéro, M. Arthur Honegger a répondu dans *Comœdia* à l'interview de M. Vincent d'Indy publié par notre confrère et dont nous avons reproduit les passages essentiels.

Voici également quelques extraits de la réponse de M. Honegger :

« Je vous surprendrai peut-être, dit-il à notre confrère Pierre Maudru : j'apprécie la plupart des déclarations de MM. Pierné, Rabaud et d'Indy. Il y a, parmi les jeunes musiciens, trop de faux prophètes; par contre, peut-on nier l'existence de tempéraments et de dons? J'admet que l'on critique leurs opinions et leur technique; je considère que c'est un aveuglement de méconnaître leur force. Milhaud, Poulenc, Prokofieff, Hindemith, Schrenek sont des créateurs. Leur effort mérite d'être discuté, non pas méprisé.

» On nous accuse de fuir l'émotion, la sensibilité. Cela provient d'un malentendu: une certaine chapelle critique incite les compositeurs à imiter la dernière manière de Strawinsky; or, l'imitation n'est qu'un exercice d'école; en art, elle constitue une faute.

» Un autre malentendu réside en ce fameux *retour à Bach* dont on parle sans le comprendre; trop de musiciens ne prennent de Bach que le côté formulaire, extérieur: c'est la négation de son esprit. Il faut aimer de Bach la discipline, la science contrapunctique, non la base harmonique, car nous ne pouvons oublier ce qui a été découvert de Liszt à Debussy. Bach était resté à l'accord de trois notes, à l'accord de septième de dominante: aujourd'hui, ce serait mettre un moteur d'Hispano sur une calèche! Nous disposons d'harmonies plus complexes, mais tout aussi logiques. Certains ne voient en Bach qu'un théoricien froid et formeliste; d'autres le tiennent pour un poète descriptif et sensible: les derniers ont raison. L'erreur des jeunes musiciens réside dans l'imitation de ses formules thématiques; c'est la partie de son œuvre qui a le plus vieilli. »

Puis, M. Honegger aborde le cas Schœnberg :

« De même, comment M. Vincent d'Indy peut-il nier l'existence d'un homme comme Schœnberg, quelle que soit son aversion pour cette expression d'art?

» Schœnberg nous a apporté une libération complète de la tonalité, une possibilité d'architecture nouvelle. Son *Traité d'harmonie* est, à ce point de vue, aussi rigoureux que celui de M. Vincent d'Indy. Il va logiquement au bout de ses théories. Le défaut de ses dernières œuvres serait d'être celles d'un théoricien plus que celles d'un musicien: le plaisir de l'oreille en est complètement exclu; cette musique est toute cérébrale. J'avoue que le *Quintette pour instruments à vent* est impossible à suivre pour une oreille très exercée: il s'en dégage un ennui mortel; mais si on le lit, on s'aperçoit que tout se tient: canons « à l'écrevisse », thèmes par mouvements contraires...

» — En somme, c'est de la musique destinée à être *lue*, non à être *entendue*...?

» — Exactement.

» — C'est encore ce qu'on a dit de plus dur sur elle.

» — Pourquoi?... Coïncidence curieuse: le reproche que M. Vincent d'Indy adresse aujourd'hui à M. Arnold Schœnberg est exactement celui que l'école debussyste formulait à l'égard de M. Vincent d'Indy après la *Deuxième Symphonie*: musique cérébrale, musique de théoricien, non de musicien.

» — M. Vincent d'Indy reproche au contraire à Schœnberg de n'avoir aucune théorie.

» — C'est refuser de l'étudier. Son apport dans le domaine sonore est également indéniable, ses *Cinq pièces pour orchestre* sont d'une nouveauté inouïe. Arnold Schœnberg, qu'on le veuille ou non, restera parmi les grands noms de l'histoire musicale. »

M. Honegger estime que le théâtre lyrique ne sera bientôt plus en France qu'un souvenir, car les théâtres n'ont plus les moyens financiers de présenter convenablement

une œuvre nouvelle: « L'Opéra-Comique dispose d'une subvention dérisoire: il n'a pas d'argent. Le théâtre d'Essen, lui, reçoit six millions de subvention sans compter l'appui des mécènes... En l'état des choses, les directeurs de théâtre ne peuvent être incriminés: ils sont obligés de jouer *la Tosca*. »

» C'est pourquoi M. Honegger croit fermement que les musiciens seront obligés d'avoir de plus en plus recours à la diffusion mécanique. Il reproche à M. Vincent d'Indy de confondre « l'amour de la musique avec l'amour de l'interprétation musicale ».

» De nos jours, l'auditeur ne va plus entendre une symphonie de Beethoven, mais M. X... dans cette symphonie. La partition n'a plus d'importance. Les concerts symphoniques — M. Gabriel Pierné l'a dit — vivent de plus en plus de solistes. On vient applaudir le danseur de corde. Le danseur est tout; l'ouvrage immortel n'est plus que la corde qui sert à ses exercices, quelquefois à ses fantaisies.

» Supposons que Beethoven, disposant des inventions modernes, ait pu enregistrer lui-même, sur un carton perforé, son œuvre et son interprétation, ne croyez-vous pas qu'il serait émouvant pour nous de l'entendre? Ne trouvez-vous pas odieux qu'un musicien créateur soit obligé de passer à travers le filtre d'un autre musicien exécutant? Est-ce qu'en peinture l'encadreur se permet de retoucher les couleurs du tableau?

» Grâce à la mécanique et à la musique perforée, la province n'attendra plus pendant des années la représentation d'une œuvre comme *le Sacre du Printemps* que ses orchestres sont souvent incapables de jouer.

» L'émotion musicale doit naître d'une source plus profonde que du spectacle d'un individu... L'orgue, dont se dégage tant d'émotion, n'est qu'un instrument mécanique, et l'influence du virtuose sur sa qualité est nulle. »

Et M. Honegger conclut :

« C'est pourquoi je crois à l'avenir de la mécanique dans le domaine musical, au développement de la musique par la machine et peut-être — peut-être — à la résurrection du théâtre lyrique par les moyens scientifiques modernes, seuls capables de résoudre les problèmes créés par les exigences grandissantes des interprètes humains.

» — En les supprimant?

» — Oui. »

M. Honegger, on le voit, n'y va pas par quatre chemins; il a la décision et peut-être aussi l'intransigeance de la jeunesse.

Réponse de M. Vincent d'Indy.

Du tac au tac, M. Vincent d'Indy a répondu dans une lettre que publie notre confrère *Comœdia*. Il le fait en termes affectueux et quasi paternels :

« Vous dites que ce que M. Schœnberg appelle sa musique est destiné à être *lu* et non *entendu*... C'est sa condamnation et, en cela, je suis pleinement de votre avis, car cette agglomération de sons sans suite, sans logique, sans équilibre, ne peut être qualifiée : musique.

» Elle rentre dans la catégorie du bruit, et je confesse ne pouvoir la juger, car je ne m'y connais pas en bruits... Mais ces bruits ne m'intéressent pas plus sur le papier que dans l'atmosphère. Qu'il y ait, là-dedans, des « canons à l'écrevisse » ou des « mouvements contraires », cela m'est profondément indifférent; mais si ces canons et ces mouvements, sans en avoir l'air, contribuent à un ensemble de beauté que mon sens *auditif* mènera jusqu'à mon cœur, alors j'aimerai et j'adorerai.

» Relisez, je vous prie, *l'Art de la fugue* du vieux Bach, et votre bonne foi conviendra que les plus étonnantes combinaisons du Cantor de saint Thomas n'ont qu'un seul but : la Musique...

» Et c'est beau, aussi bien à l'audition qu'à la lecture.

» Alors, il paraît que M. Schœnberg nous aurait apporté une « libération complète de la tonalité », et vous paraissez